



CULTURE

En goguette avec Flaubert en Bretagne

La « Fantaisie vagabonde » de Thierry Dussard part sur les traces de l'écrivain. Un récit joyeux.

BERTRAND DE SAINT VINCENT
 bdesaintvincent@lefigaro.fr

LIVRE En 1847, le jeune Flaubert et son ami Maxime Du Camp font le tour de Bretagne. Ils en tireront un récit plein de verve et de digressions, *Par les champs et par les grèves*. Un peu moins de deux siècles plus tard, émergeant d'un long confinement, le journaliste Thierry Dussard et son épouse, Chantal, pure Bretonne, décident de se lancer sur leurs traces. Le périple démarre à Nantes: «*Ville assez bête*», tranche Flaubert. Ça commence bien.

«*Le souvenir est une vieille dame que l'on entend marcher au-dessus de chez soi*», note joliment Dussard, se remémorant une toile estampillée Nantes accrochée chez sa grand-mère. Gust loge à l'Hôtel de France. Le narrateur le tutoie, le rudoie, lui reproche sa vision caricaturale d'Anne de Bretagne. Devant le Musée Jules Verne, Chantal sort son carnet de dessin. Depuis le passage des deux compères, la «*vieille chapelle ruinée*» de Batz-sur-mer a perdu son toit; «*brisé en trois morceaux*», le grand menhir de Locmariaquer est «*aujourd'hui cassé en quatre parties*». Gust et Maxime se baignent, fument le cigare, toisent les villageois du haut de leurs 20 ans; leur liberté les enivre.

Près d'Auray, ils admirent une statue de Vénus. En 2020, deux jeunes filles en goguette font un vœu en jetant quelques pièces dans la fontaine sans eau. Des bribes de vie remontent à la surface. Dussard félicite Gust pour ses fureurs écolos. À Concarneau, il fait toujours un temps de chien. À la terrasse de l'Hôtel Les Grands Voyageurs,

une jeune fille lit *Vingt ans après*. Le «*p'tit bac*» qui traverse l'Odéon existe toujours.

«*L'été de mon premier baiser*», sourit le narrateur en passant à Douarnenez. La place du marché de Morlaix a été rebaptisée Salvador Allende. «*On s'arrêtait pour nous voir et nous en valions la peine*», fanfaronnent les deux bohèmes en pénétrant dans Brest. Rue Émile-Zola, le dernier bar à hôtesses a fermé.

Une complicité joyeuse unit Dussard à ses guides; et plus encore à sa compagne. Dans sa chambre de l'Hôtel de la Rade, l'observant qui s'agite, il se demande ce qui les tient unis depuis si longtemps. Églises, manoirs, châteaux, champs, le dialogue imaginaire avec les absents se poursuit: «*À Kerlan, le piège à loup que tu avais heurté dans l'escalier a disparu*»; à Saint-Pol-de-Léon, le curé ne se souvient pas avoir connu de boîtes à chef dans la cathédrale. Cela vaut à l'auteur un échange savoureux: «*Qui vous a dit ça? C'est Flaubert*».

Quelques années après leur voyage, l'amitié entre Du Camp et l'auteur de *L'Éducation sentimentale* s'effilochera. «*Je veux vivre à ton bras et t'embrasser. C'est avec ces mots simples que j'ai séduit Chantal*», s'émerveille Dussard, stupéfait de la fraîcheur de leur amour. À Saint-Malo, la statue de Chateaubriand incite à la méditation; le 14 juillet, à la buvette de Combours, Guy de La Tour du Pin sert les cafés. Un jour ou l'autre, tout le monde doit faire sa révolution. ■

«*Fantaisie vagabonde*», de Thierry Dussard, Éditions Paulsen, 184 p., 19,90 €.



«*Qui vous a dit ça? C'est Flaubert*»

THIERRY DUSSARD ÉDITIONS PAULSEN

